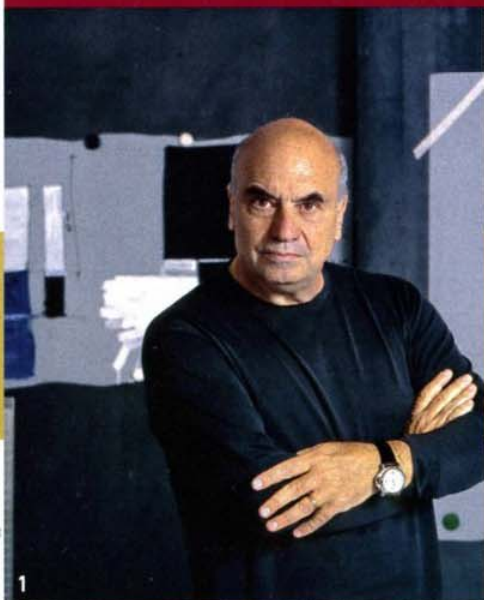


UN LIEU, UN ARCHITECTE. Nouvel objet phare dans le paysage scénique, le Zénith de Strasbourg, le plus grand de France, sera inauguré en janvier. L'asymétrie de sa structure exprime le lyrisme architectural cher à son concepteur.

1. Massimiliano Fuksas, dont l'une des grands-mères est née à Strasbourg, a beaucoup travaillé en France. 2. L'architecte a osé des couleurs fortes pour ce bâtiment. 3. Le Zénith de la capitale alsacienne peut accueillir 10 000 personnes.



LE ZÉNITH DE STRASBOURG DE MASSIMILIANO FUKSAS



1, allée du Zénith
Eckbolsheim
67034 Strasbourg Cedex 2
www.zenith-strasbourg.fr

LAURENCE SALMON En architecture, la peau a remplacé la façade. L'« enveloppe du bâti » se fait diaphane, texturée, colorée ou ouvragée... Pour le Zénith de Strasbourg, on a utilisé une surprenante membrane textile intégrant deux couches de silicone au nom de berger grec, comme l'aurait dit Roland Barthes. Du polytétrafluoroéthylène. Cette toile de type Gore-Tex au coût étonnamment sage (34 euros le mètre carré) est tendue sur une ossature métallique de portiques et d'arceaux qui dessinent une belle série d'ellipses décentrées. L'effet donne du rythme à l'édifice, évoquant la musique qui retentira à partir de janvier dans ce haut lieu de concerts.

Implanté à l'orée de la ville dans vingt-six hectares d'un parc en devenir, cet étrange lampion au volume changeant imprime sa forte présence dans le paysage. Organisme quasi vivant, il évolue selon l'angle de vue, entre raideur et torsion. De prime abord, le bâtiment apparaît comme un volume quasi hermétique, si ce n'est la large entaille faite à la base du bâtiment qui dégage un vaste hall d'accueil de cinq mètres de hauteur. Ce soubassement d'acier et de verre laisse voir, par transparence, l'envers du décor, les gradins de l'amphithéâtre en béton travaillé comme une hélice d'avion. La structure d'acier qui penche de façon acrobatique à certains endroits constitue un exploit en matière d'ingénierie.

La chaude couleur orangée de la membrane extérieure constitue un signal visible de jour comme de nuit. D'autant que le bâtiment dévoile en nocturne ses entrailles grâce à un savant éclairage qui la rend translucide. Elle sert également d'écran pour afficher le programme des festivités grâce à un système de projections laser.

Son concepteur, l'architecte-urbaniste italien d'ascendance lituanienne Massimiliano Fuksas, 63 ans, parle d'une « lanterne magique » ou, mieux, d'une « lampe d'Aladin ». Cet ancien élève du peintre Giorgio De Chirico fait partie des

architectes dont la pratique se nourrit d'une approche artistique.

Ainsi, cette forme de lampion affranchie de la symétrie traditionnelle trouve son origine dans une de ses propres sculptures. Façon bien à lui d'exalter un certain lyrisme architectural. Ne dit-il pas que « l'architecture est là pour donner du plaisir, de l'émotion, au-delà de la fonction ». Fuksas ajoute que « l'architecte ne doit jamais renoncer à son geste, mais qu'aujourd'hui il lui appartient sans être moralisateur, de réfléchir aux raisons du vivre-ensemble ».

Trait d'union ville-banlieue

Pour lui, le contexte – notamment urbain – est source d'inspiration. Il voit dans ce projet du Zénith et sa singulière géographie un trait d'union entre ville et banlieue qui saura rassembler des cultures différentes.

Dans la famille des Zénith, c'est la quinzième salle du genre. La plus vaste, avec une capacité d'accueil de 10000 personnes. « Aussi grand et haut que le Centre Georges-Pompidou », nous dit-on. Ses 14 000 m² sont destinés à accueillir des concerts, mais aussi des événements sportifs dans les meilleures conditions techniques et acoustiques. Grâce à lui, Strasbourg affirme sa dimension de métropole européenne. Un atout pour la cité qui manquait

cruellement de ce type d'équipement. Fuksas raconte volontiers qu'il est un peu strasbourgeois, car l'une de ses grands-mères est née ici. Outre l'anecdote, on connaît ses liens forts avec la France.

Il est à l'origine de nombreux édifices dont la maison des Arts à Bordeaux, le bâtiment-sculpture de la grotte de Niaux, en Ariège, le futur Euromed à Marseille... À trois mois d'intervalle, il achève, outre le Zénith de Strasbourg, celui, plus modeste, d'Amiens (8000 places).

Si son agence, qui regroupe une centaine de collaborateurs, se divise entre Rome et Paris depuis 1989, il a aussi une antenne en Allemagne, à Francfort, où il est engagé dans plusieurs projets, dont un terminal de bateaux de croisière à Hambourg.

Cet architecte de stature internationale a construit à Vienne, à Shanghai, à Las Vegas, à Milan, et tout récemment à Tokyo où il vient d'ériger la tour Armani (6000 m² sur douze étages). Incontournable, il faisait partie de l'aréopage d'architectes stars invités par Nicolas Sarkozy lors de l'inauguration de la Cité du patrimoine et de l'architecture en octobre dernier.

Du discours présidentiel, l'architecte a gardé en mémoire deux mots : innovation et courage. ■■■